

~~192~~ (192)
 Ave Maria
 Sur l'Âme qui pleure,
 chante et verse l'heure,
 où l'Ange pria !

quand j'entendais le soir,
 trembler à mon oreille,
 l'Angelus qui s'éveille,
 comme un germe d'espoir,
 rêveuse, sur ma porte,
 je n'appelais tout bas,
 quelque espérance morte,
 d'absence ou de trépas.



Ave Maria
 Sur l'Âme qui pleure,
 chante et verse l'heure,
 où l'Ange pria !

tout ce que nous pleurons
 plein d'une grâce austère,
 revient-il sur la terre,
 pour nous dire : « espérons ! »
 car c'est ce ciel qui sonne
 ma tristesse à frémir,
 comme une main frissonne
 sous la main d'un ami !

Ave Maria,
 Sur l'Âme qui pleure,
 chante et verse l'heure,
 où l'Ange pria !

Ainsi qu'au fond des fleurs,
 passe une brise errante,
 cette cloche vibrante,
 entrant dans mon douleur,
 je sentais que Dieu même
 a son secret d'amour,

2

et j'odais Dire j'Aime,
d'ce bon Soir Du jour.

Ave Maria,
Sur l'Âme qui pleure,
chanté et versé l'œuvre,
où l'Ange pria!

Soupirs de l'Angelus,
vos tintements tranquilles,
Dans les cris de vos villes,
Ne me parviennent plus:
Mais, seule et triste encore,
quand s'en va le Soleil,
sa mémoire sonore,
tinte dans mon sommeil:

Ave Maria,
Sur l'Âme qui pleure,
chanté et versé l'œuvre,
où l'Ange pria!

(P.F. 119.)